

Périphériques

La culture à Saint-Martin-d'Hères - de septembre à décembre 2023 - n° 101



Lieux d'être - Quartier Henri Wallon © Patricio Pardo Avalos

#CHER PÉRIPHÉRIQUES

Il est des Unes plus difficiles à publier que d'autres. Tu as été pendant près de 30 ans le lieu d'être tous si différents - habitants, artistes, journalistes, enfants, enseignants... - le lieu d'être de tous les possibles également - musique, danse, théâtre, concert, art contemporain...- mais aussi le lieu de l'écrit qui s'inscrit dans la durée et qui doit pouvoir s'adresser à tous, exercice d'équilibre, de patience et d'humilité. Pour tout cela et pour tous ceux-là, nous tenons à te dire merci. /

Sommaire

■ Édito

■ La couleur d'une saison

Scène > p. 3

■ Journées européennes du patrimoine et du matrimoine, l'art d'en faire toute une histoire, vivante...

Patrimoine > p. 6

■ Il y a 50 ans, le Chili...

Cinéma > p. 9

■ Politique culturelle : ancrage, engagement et coopération au service de tous les publics.

Dossier > p. 11

■ Conservatoire à rayonnement communal (CRC) Erik Satie : une école ? Non, une ruche !

Focus > p. 17

■ *Playing Players* Grégory Fostner et Duncan Wylie

Art contemporain > p. 20

■ *Peintures* Denis Arino

Art contemporain > p. 22

■ Agenda



Direction des affaires culturelles,
Maison communale,
111 avenue Ambroise Croizat,
38400 Saint-Martin-d'Hères,
téléphone : 04 76 60 73 32

Internet :

culture.saintmartindheres.fr

Directeur de la publication :

David Queiros.

Co-redacteurs en chef :

Charles Quénard et Agnès Villard

Rédaction :

Danielle Maurel-Balmain,

Christine Prato, Katia Sainvoirin.

Dépôt légal : septembre 2023

ISSN 1165-0052

Conception :

Direction de la communication.

1 800 exemplaires

Une rentrée dynamique et foisonnante

La rentrée culturelle a affiché un beau dynamisme lors de l'ouverture de saison de Saint-Martin-d'Hères en scène, couplée avec les festivités célébrant le trentième anniversaire de la scène régionale L'heure bleue et Les Journées européennes du patrimoine et du matrimoine. Ce dynamisme et ce foisonnement de propositions culturelles grand public sont le reflet de la volonté affirmée et concrète de continuer à faire vivre la culture sous toutes ses formes, dans les équipements dédiés et aussi hors les murs, au plus près des habitants de tous âges.

Toutefois, Saint-Martin-d'Hères n'échappe pas aux retombées financières induites par l'inflation, l'augmentation des coûts de l'énergie et des matières premières. Aussi, la réalisation des plaquettes programme de Mon Ciné a été repensée et entièrement internalisée. *Périphériques*, quant à lui, voit aujourd'hui son dernier numéro. Ces choix n'enlèvent rien à la qualité des propositions culturelles et artistiques programmées tout au long de l'année pour l'ensemble des habitants. Au contraire, ils contribuent à garder intact l'engagement de la municipalité dans les politiques d'émancipation collective qu'elle met en œuvre à travers les projets artistiques, la médiation culturelle, les dispositifs favorisant la rencontre entre les habitants et la culture développée sur le territoire, comme 1, 2, 3 Culture ! en direction des écoliers. Et aussi à préserver les équipements culturels municipaux, modernes et adaptés, qui font se croiser les publics, dans leur diversité, qui constituent les lieux de diffusion artistique essentiels à la création et au spectacle vivant.

David Queiros
Maire de Saint-Martin-d'Hères
Conseiller départemental de l'Isère

La couleur d'une saison ■

L'ouverture de la saison 23-24 de Saint-Martin-d'Hères en scène aura lieu le samedi 16 septembre. Elle sera exceptionnelle à plus d'un titre, en célébrant les 30 ans de L'heure bleue, et en proposant aux publics plusieurs rendez-vous toute la journée. Une sorte de voyage dans le temps et l'espace, avec notamment des visites théâtralisées de la salle de spectacle et un "café mémoire" où les spectateurs échangeront leurs plus beaux souvenirs, les plus marquants, les plus émouvants. Pour finir, un bal pour tous avec musiciens, comédiens et danseurs, et un léger clin d'œil au festival hip-hop à venir. Une ouverture, pour finir, qui donne d'une certaine façon le ton de cette saison : enlevée, moderne, légère et profonde à la fois, et surtout ouverte à tous les croisements et toutes les surprises visuelles. Et pour tous les publics ! Pour plus de détails sur cet anniversaire de L'heure bleue inclus dans les Journées européennes du patrimoine et du patrimoine, voir plus loin (p. 6). Dans les deux pages qui suivent, il s'agira de préciser la "couleur" de cette saison pour le premier trimestre, très riche notamment en propositions dansées. Comme s'il s'agissait de dire un besoin d'envol, une envie de légèreté, à l'envers des bouleversements du monde qui pèsent sur nos quotidiens. Histoire(s) de ne pas laisser le présent et l'avenir nous couper les ailes. Ce qui n'empêche pas la programmation d'explorer de sérieuses questions, de dire les inquiétudes, de mettre en lumière l'ordinaire et l'héroïque de nos vies. // **Danielle Maurel**



Lévitation : du base-jump au plateau, un défi à 360° ■

Premier frisson aérien de la saison, le spectacle *Lévitation* propose un dispositif scénique vertigineux où se conjuguent chorégraphie, vidéo et photo.



Lévitation©Guillaume Ducreux

4

Sur le site de la compagnie Au-delà du bleu, on peut voir une bande annonce vidéo de l'équipe et de son travail. Skate, wingsuit (combinaison ailée) et escalade donnent aux danseurs de périlleuses occasions d'équilibre et de vertige, dans la rencontre de l'air, de la vitesse et de la terre. Pour *Lévitation*, le chorégraphe et vidéaste Jean-Camille Goimard est parti à Chamonix rencontrer des basejumpers avec le photographe Guillaume Ducreux et engranger des captations photo et vidéo. Celles-ci sont le matériau initial, un composé "d'adrénaline et de pureté" et, selon la philosophie de la compagnie, destiné à devenir un "partenaire dansé" et non de simples images projetées. Un terrain de jeu visuel où viennent évoluer les corps des deux danseurs, dans une structure de plus de 5 mètres de haut, le public étant installé tout autour du dispositif. Les gestes de la danse, les images et les ombres projetées par une lumière mouvante sont les composants de ce scénario singulier où tout est écrit avec précision, mais où le spectateur est emporté dans un mouvement de liberté, de suspension et d'apesanteur. De cette confrontation entre deux univers, celui d'un sport extrême et celui de la danse, surgit un objet unique, à la fois techniquement complexe et envoûtant, en tout cas éminemment poétique.

// DM

Lévitation, danse vidéo, par la Cie Au-delà du bleu

> Jeudi 5 octobre, 20h, dès 10 ans
L'heure bleue

Des escapades dansées dans la métropole

Pour la 3^e année, six salles de l'agglomération proposent tout au long de l'année le parcours *Escapades dansées*, autrement dit neuf spectacles à découvrir. Saint-Martin-d'Hères en scène s'associe en effet à La Rampe et La Ponatière (Échirolles), L'Odysée (Eybens), le TMG (Grenoble), l'Amphi (Pont-de-Claix), Le Pacifique CDCN (Grenoble) pour mettre en lumière la création chorégraphique régionale. Qui le mérite bien mais a parfois du mal à le faire savoir ! À Saint-Martin d'Hères, c'est l'Espace culturel René Proby qui accueille, le 7 février 2024, le spectacle *Viscum* de la toute jeune compagnie Les Corps jetés, un duo à la recherche d'une fusion entre le breakdance et la danse jazz.

À noter : une carte *Escapades dansées* à 2 €, vendue dans chaque salle partenaire, vous permet de profiter des spectacles à tarif réduit.

Bateau : une malle pleine de souvenirs ■

Avec *Bateau*, la compagnie Les Hommes sensibles propose un spectacle de théâtre d'objets pour toute la famille, un éloge poétique de l'enfant qui vibre et vit toujours en chacun de nous.



Bateau@Caby-Miez

5

Compagnie de cirque, les Hommes sensibles pratique un art de la scène hybride, où acrobatie et danse croisent le théâtre d'objet, mais aussi la musique, la culture hip-hop ou encore la magie. Le tout pour raconter des histoires et partager des émotions. Dans *Bateau*, seul sur scène, Jean Couhet-Guichot évolue sur une plage abandonnée où trône une malle. Pleine d'objets modestes, quotidiens, elle laisse peu à peu surgir des souvenirs que l'adulte se met à bricoler, assembler, manipuler, faire vivre. L'enfouï devient alors le palpable et l'enfance oubliée se met à palpiter à nouveau, dans un décalage souvent drôle entre la stature (le statut) d'adulte et l'émerveillement enfantin qui le saisit.

La compagnie basée à Toulouse porte dans son nom même le fil conducteur de son propos artistique : souligner la sensibilité de chacun, dont le spectateur bien sûr. Mais pas une sensibilité mièvre. Au contraire, il s'agit d'explorer les incertitudes, de poser ici ou là une touche d'autodérision et d'humour. Dans *Bateau*, comédien et public passent, sur le fil d'une poésie aérienne et changeante, par un kaléidoscope d'émotions. Une belle navigation en perspective.

// DM

Bords de plateau... et plus encore !

À l'issue de la pièce *Bateau*, les spectateurs sont invités à rencontrer les artistes pour un "bord de plateau" où quelques secrets de fabrication et de jeu leur seront révélés. Une manière de prolonger le plaisir que Saint-Martin-d'Hères en scène propose tout au long de l'année lors de 8 spectacles, dont ce trimestre *Lévitacion*, *Kaléidoscope*, *Bateau* et *Dima*. Outre la médiation via les séances scolaires et les actions d'éducation artistique, des compagnies proposent en amont de leur spectacle des ateliers de pratique artistique en petits groupes (sur réservation). Ainsi **le samedi 4 novembre à 11 h 30, autour de *Petit bleu et petit jaune*, Fabien La Scala animera un atelier enfant-parent de portés acrobatiques !**

Bateau, par la Cie Les Hommes sensibles

> Samedi 9 décembre, 10h, dès 5 ans
Espace culturel René Proby (dans le cadre de la fête du quartier Paul Bert)

Journées européennes du patrimoine et du matrimoine, du 8 au 30 septembre : l'art d'en faire toute une histoire... vivante ! ■

En hommage au vingtième anniversaire de la convention de l'Unesco pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, c'est tout le patrimoine vivant, naturel mais aussi humain : traditions orales, rituels, artisanats, et spectacles se transmettant de génération en génération, qui est à l'honneur de cette 40^e édition des Journées européennes du patrimoine et du matrimoine, instiguées en France par le ministre de la Culture Jack Lang, en 1983.

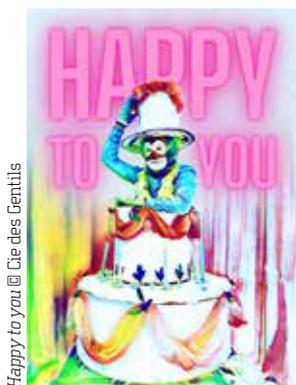
Inscrite dans cette dynamique depuis de longues années, la ville de Saint-Martin-d'Hères tient aussi à célébrer l'héritage culturel transmis par les femmes, le matrimoine. Au programme d'un événement pluriel coordonné par la médiathèque et fédérant de nombreux partenaires un large panel de rendez-vous conduira donc enfants et adultes de surprises en découvertes.

6

De l'exposition d'œuvres picturales de femmes artistes, à la rencontre des personnages historiques de nos quartiers, en passant par le monde fascinant des abeilles, ou la visite du tout nouveau bâtiment des archives départementales, sans oublier un atelier de dessin naturaliste et botanique, et pourquoi pas la visite d'une champignonnière urbaine... il y en aura pour tous les goûts. Programme détaillé de la manifestation à consulter sur le portail culturel : culture.saintmartindheres.fr.

Périphériques a choisi de mettre la focale sur deux événements emblématiques célébrant l'espace public et le spectacle vivant. Avec, d'une part, dans le hall de la mairie, l'exposition des photographies des artistes John Fu et Yassine Lemonnier immortalisant les gestes éphémères des habitants et habitantes ayant participé au projet artistique et participatif *Les 22 - Inattendues performances* piloté par la compagnie Ru'elles et, d'autre part, la célébration des 30 ans de L'heure bleue. Vous avez dit vivants ?!

// Christine Prato



Happy to you © Cie des Gentils



BalSaintLouis © BigJoanna



Ru'elles © John Fu

Exposition *Les 22 - Inattendues performances* : quand la ville danse ■

De novembre à juin dernier, chaque 22 du mois, conduits par Julie Arménio et Nour Biriotti de la compagnie Ru'elles, des habitants et habitantes ont investi l'espace public de leurs corps pensant et dansant. Les photographes John Fu et Yassine Lemonnier ont suivi leur exploration singulière des quartiers Renaudie, Paul Bert et La Plaine. Du 8 au 29 septembre, ils exposeront dans le hall de la maison communale 22 clichés auxquels fait ici écho Laure, une ardente participante.

Ils sont une quinzaine, artistes, habitants, amateurs, à se retrouver tous les mois pour cette "journée particulière". Cela commence le matin par un temps d'atelier de pratique corporelle et se poursuit l'après-midi par l'exploration des espaces de la ville et la rencontre insolite des gens. Au total, 80 personnes ont arpenté la ville, dont certaines sont revenues à chaque rendez-vous, à l'instar de Laure.

Qu'est-ce qui vous a motivée à rejoindre Les 22 et ces Inattendues performances ?

Je pratique la danse libre et j'aspire à autre chose que le cours en studio. J'ai rejoint cette aventure de recherche et de création il y a un an et demi grâce à Nour, l'assistante de Julie. Cette démarche "poreuse", en interaction totale avec les autres et la ville, a apporté du neuf et du sens à ma pratique. Il m'arrive d'ailleurs d'animer ces temps de performance.

Quelles sont les règles du "jeu" ? Est-il nécessaire de savoir danser et de s'engager à long terme ?

L'expérience est toujours ouverte à de nouveaux participants. Que l'on ait l'habitude de s'exprimer corporellement ou pas, tout est pensé pour qu'on se sente à l'aise, libre, jamais jugé. L'objectif n'est pas de faire un spectacle, ni de se mettre en représentation. Il s'agit plutôt d'interroger notre conception du beau, de l'art et de la danse, avec l'idée que l'on peut danser sans même s'en rendre compte, et que l'art est accessible à tous !

Que se passe-t-il avec les usagers des espaces que vous explorez ?

Notre simple présence crée la rencontre. Certaines personnes s'arrêtent pour nous observer, d'autres nous suivent sur un petit bout de parcours. Il y en a même qui esquissent quelques pas de danse ! Julie est très attachée à ce que nous restions toujours disponibles à ce qui se passe avec les gens, comme avec l'espace. Nous répondons à toutes les questions, les moments d'échanges faisant partie intégrante de la performance.

Qu'avez-vous ressenti de particulier en explorant Saint-Martin-d'Hères ?

Cette ville est conviviale, habitée au sens fort. Les gens ne font pas que traverser, ni consommer l'espace public. Ils s'y posent, s'y retrouvent entre générations. Cela s'explique par une architecture restée "vivante", avec des places, des recoins, ce qui devient de plus en plus rare avec la logique sécuritaire qui se généralise. Saint-Martin-d'Hères est une ville populaire où il est encore possible de se rencontrer, d'habiter ensemble !

Que retiennent les participants et participantes de cette aventure ?

Tous et toutes me disent que cette façon d'appréhender la ville fait du bien, le quotidien se transformant en un véritable espace de jeu et de créativité. On s'arrête, on regarde, se réapproprie l'espace pour le vivre pleinement selon son âge, son genre, sa situation, dans un dialogue vivant entre l'art et les sciences sociales. La démarche de la C^e Ru'elles est autant politique qu'artistique.

// Propos recueillis par Christine Prato
Sincères remerciements à Laure
pour son témoignage

Vernissage de l'exposition *Les 22 - Inattendues performances*

> vendredi 8 septembre, 17 h

Hall d'accueil de la Maison communale
C^{ie} Ru'elles - Entrée libre

Conférence vivante : *Bon chic, bon genre !* Par Lise Landrin

> mardi 12 septembre, 18 h,

Médiathèque Paul Langevin
C^{ie} Ru'elles - Entrée libre

On n'a pas tous les jours 30 ans ! ■

Il y a trente ans, en octobre 1993, Jo Blanchon, maire de Saint-Martin-d'Hères inaugurerait L'heure bleue. On ne pouvait rêver meilleure occasion que celle des Journées européennes du patrimoine et du matrimoine pour célébrer cet anniversaire. Au programme de ce samedi 16 septembre 2023, marquant aussi l'ouverture de la nouvelle saison, une série de rendez-vous... vivants !



Œuvre de l'architecte Gilles Charignon, et du cabinet Plexus. L'heure bleue est la plus grande des salles modulables de l'agglomération avec 1 500 m² et un plateau de 1 100 m². Elle se distingue aussi par sa fosse mécanisée, sa charpente métallique et la qualité de son acoustique adaptée à toute forme de spectacles et manifestations. Son nom poétique et évocateur fut habilement trouvé.

8

L'heure bleue en images

Composée d'une série de photographies d'archives, de témoignages et souvenirs, cette exposition rétrospective retrace trente ans d'une vie de politique culturelle, artistique et associative particulièrement riche.

Un café-souvenir participatif

Rendez-vous à 10h, autour d'un café, pour un temps de partage de nos meilleurs souvenirs de spectateurs de L'heure bleue : spectacles, conférences, festivals, ateliers de pratique artistique, rencontres avec les artistes... On s'en souvient, on y revient !

Le petit train du Street-Art : attention, départ !

Le parvis du bâtiment servira de point de départ de la troisième balade street-art, à bord du petit train touristique, dont l'itinéraire mènera à la découverte des fresques réalisées en partenariat du Street Art Fest Grenoble Alpes, sur tout le territoire. Co-organisées par le Campus des Arts de l'Université Grenoble Alpes et la médiathèque.

Départs à 14h, 15h30 et 17h

"Happy birthday to you !" une visite guidée théâtralisée

Equipe pluridisciplinaire mêlant théâtre, musique et installations plastiques, la Compagnie des Gentils a le

don de faire découvrir l'envers du décor ! À la demande de Célie Rodriguez, la responsable de Saint-Martin-d'Hères en scène, cette troupe grenobloise a préparé une visite guidée dont elle seule a le secret... « *On n'a pas tous les jours 30 ans ! Chargée d'organiser l'anniversaire, Christine, wedding planneuse en cessation d'activité va sillonner L'heure bleue et croiser, pour le meilleur et pour le pire, une ribambelle de personnages hauts en couleur qui hantent les lieux. Une chose est sûre, vous ferez partie de la fête* » nous promet Aurélien Villard, le maître de cérémonie !

À expérimenter dès 8 ans, à 15h et 18h

Un bal de clôture familial où New Orleans, funk et soul flirtent avec danse hip-hop à 20h.

Que la fête commence !

Tous ces rendez-vous sont gratuits. Il est toutefois vivement conseillé de réserver par téléphone auprès de l'équipe de billetterie **tél. 04 76 14 08 08, mail : billetteriesmhenscene@saintmartindheres.fr ou en ligne sur culture.saintmartindheres.fr** Un espace de restauration sera mis à la disposition du public, avec transats, chaises longues et jeux grandeur nature.

Il y a cinquante ans, le Chili... ! ■

Le 11 septembre 1973, le général Augusto Pinochet menait un coup d'État au Chili. En commémoration aux dizaines de milliers de chiliens, militants politiques ou non, disparus, torturés et tués victimes de ce régime de dictature militaire, la Ville et Mon Ciné s'inscrivent dans les manifestations qui marqueront la date anniversaire de cette période sombre de l'histoire du peuple chilien.

Le réalisateur Rodrigo Litorriaga - tournage du film *La Francisca* © DR



de encuentro (point de rencontre) de Roberto Baeza - déjà présenté en 2022 au festival Ojo Loco du cinéma ibérique et latino-américain - et dont la date reste à fixer, sera suivi d'un débat avec les spectateurs.

Des événements sur tout le territoire communal

D'autres films, comme *Chili 1976* de Manuela Martelli et des courts métrages, en cours de sélection, seront à l'affiche jusqu'en décembre.

La médiathèque Gabriel

Péri s'inscrira dans la programmation "spécial Chili", avec le concours de l'illustrateur et auteur de BD grenoblois, franco-chilien, Pablo Vasquez, qui y exposera des planches originales tout le mois d'octobre.

Une exposition de photos à Mon Ciné, par Patricio Pardo-Avalos, exilé chilien et ancien photographe de la Ville, est aussi envisagée ; ainsi que la présentation d'autres photographies illustrant les luttes actuelles au Chili via les "murales". Ces fresques populaires qui « *sont réapparus clandestinement dans les années 1980, et qui constituent, par un message composé de mots d'ordre, une forme d'expression, bien souvent effacée, mais sans cesse renouvelée. Elles assurent la reconstitution du récit de l'histoire. Elles se chargent d'une force de contestation et de revendication par la mise en place d'un réquisitoire ou d'un manifeste. Elles appellent enfin à l'insurrection...* » , comme l'écrit si bien Valérie Joubert-Anghel, maître de conférence à l'université Bordeaux-Montaigne et auteure d'un ouvrage relatif aux peintures murales à Santiago du Chili.

// **Katia Sainvoirin**

Ciné-rencontre avec le réalisateur Rodrigo Litorriaga

Mon Ciné, de nombreuses associations latino-américaines et partenaires institutionnels de l'agglomération grenobloise, en France et dans le monde, porteront des actions destinées à faire connaître le passé du Chili et les difficultés auxquelles est confrontée, encore aujourd'hui, la jeunesse chilienne.

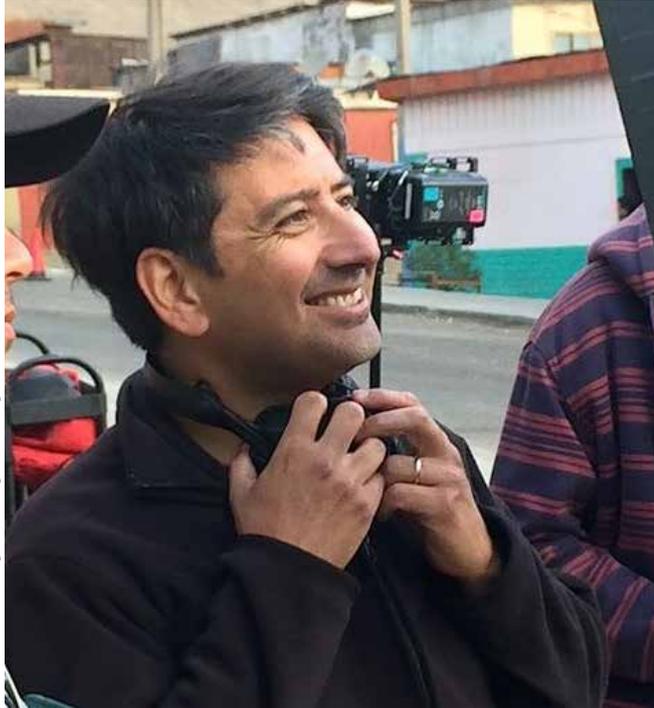
À Saint-Martin-d'Hères, le coup d'envoi sera donné à l'Espace petite enfance Salvador Allende où le maire, David Queiros, dévoilera, le 11 septembre, la fresque restaurée commémorant le suicide du président chilien Salvador Allende survenu ce même jour.

Mon Ciné présentera au public *La Francisca, une jeunesse chilienne*, premier long métrage du réalisateur chilien, Rodrigo Litorriaga, lors d'un ciné-rencontre en sa présence le 12 septembre.

D'autres œuvres cinématographiques devraient s'inscrire dans la programmation (en cours), en partenariat avec des associations latino-américaines locales inscrites dans la coordination iséroise "Chili 50 ans". Le film *Punto*

Les promesses du désert ■

Témoignage de Rodrigo Litorriaga, réalisateur chilien



Le réalisateur Rodrigo Litorriaga - tournage du film La Francisca © DR

10

Je suis né à Santiago le 12 septembre 1973, soit un jour après cette fameuse date qui, pour nous chiliens, est une date de sombre mémoire. Mon père, militant de l'Unité Populaire a dû quitter le pays pour l'Argentine, pensant que l'exil serait de courte durée. Mais en 1974 nous avons rejoint la France en famille et habité brièvement Saint-Martin-d'Hères. Deux ans plus tard, nous nous installons en Belgique jusqu'à mes 15 ans. Nous n'avons pu retourner au Chili qu'en 1990 et nous nous sommes installés dans le nord, à Iquique où j'ai terminé mes études secondaires. À ce moment-là, mon ancrage chilien s'avérait plutôt positif. Mais lorsque j'ai intégré l'université de Santiago pour y poursuivre des études économiques, mes certitudes se sont quelque peu fissurées. Le pays se trouvait dans une période transitoire située entre la dictature et la démocratie. Aujourd'hui encore, certaines choses ne sont pas résolues, du fait notamment que l'ancienne constitution de Pinochet n'ait pas été remplacée à son départ, cela cadenasse le jeu démocratique. Notre pays se cherche un destin et la jeunesse en pâtit énormément. De mon côté, je n'adhérais pas à l'enseignement universitaire teinté d'endoctrinement, tel qu'il était dispensé, j'ai donc finalisé mon cursus de sciences économiques en Belgique et à Barcelone. Avec une double nationalité belge et chilienne, je me posais de nombreuses questions identitaires. De fil en aiguille je me suis peu à peu intéressé au cinéma. Le Chili ne m'offrant que peu de possibilités dans ce domaine,

je suis retourné à Bruxelles où, via l'association Transit-transat, j'ai pu acquérir – en quasi autodidacte – les bases des techniques cinématographiques. Après plusieurs courts métrages où j'expérimentais différents styles, j'étais encore un trentenaire d'origine chilienne qui se cherche, toujours inscrit dans un processus de quête identitaire. En 2008, j'ai commencé à filmer des séquences pour J'y étais, le p'tit muret recherchant le lieu où avait été prise une photo de famille à notre arrivée en France, en 1974. J'avais envie de créer une fiction avec cette anecdote. Ce projet m'ayant trop bouleversé émotionnellement, je ne l'ai achevé que quatre ans plus tard. Être sélectionné au Festival de Grenoble pour mon film en 2013, m'a redonné ma place, ce fut pour moi comme une résolution. La Francisca, une jeunesse chilienne raconte un Chili émaillé d'éléments tirés de mes ressentis de jeunesse. Je montre un pays englué, léthargique où rien ne se passe. C'est le portrait d'une génération qui étouffe dans un pays cloîtré, avec laquelle je suis en symbiose. L'action se situe dans le nord où sourd un sentiment d'isolement et de précarité. Je filme des lieux bruts peu montrés, dans une atmosphère de pesanteur, de soleil lourd où tournent des vautours. Parallèlement, les espaces vierges du désert d'Atacama sont une incroyable promesse d'évasion. L'héroïne, c'est un peu moi ! Son état d'esprit, je l'ai eu dans les années 1990. En la filmant, j'ai essayé de rattraper ma jeunesse, tout en attrapant aussi quelque chose de l'identité chilienne, en la restituant telle quelle et en y injectant la poésie du néoréalisme pour produire un cinéma contemporain via une singularité narrative propre.

// **Propos recueillis par KS**

Du nouveau !

Le petit programme carré de Mon Ciné en accordéon bien connu de tous, est devenu grand !

C'est un nouveau format allongé et plié différemment qui lui succède désormais... Mais que les amateurs de cinéma ne s'alarment pas, ils pourront y retrouver exactement les mêmes informations et suivre, comme à leur habitude les différentes programmations, festivals ou débats organisés au sein de la salle d'Art et d'Essai communale. Ces programmes seront désormais réalisés en interne par le service reprographie de la Ville. Vous pouvez également vous abonner en ligne !

Politique culturelle : ancrage, engagement et coopération au service de tous les publics ■

Alors que L'heure Bleue fête en cette rentrée ses 30 ans, que d'autres espaces culturels de la ville affichent le même bel âge, voire plus, il est bon de rappeler qu'une politique culturelle municipale s'appuie forcément sur cet ancrage territorial. De l'Espace Vallès à L'heure bleue, de Mon Ciné au conservatoire Erik Satie, en passant par les quatre médiathèques, ce sont autant de piliers et de références pour l'action. Et même si les équipes se renouvellent, leur travail s'appuie sur une mémoire des possibles en même temps qu'une connaissance du tissu local et de ses évolutions : il peut se projeter dans un futur sans ignorer les réalisations passées.

Engranger et innover, et surtout croiser les énergies. Comme on le verra dans ce dossier, la transversalité est au cœur de diverses pratiques, qui sont tout sauf verticales et cloisonnées. Comment est-ce possible ? Certainement d'abord par la curiosité et l'engagement des équipes, persuadées qu'on est plus fort et plus pertinent à plusieurs, qu'on gagne à découvrir l'autre et ses compétences, à venir partager son terrain de jeu. Partage... partenaire... participation. On peut n'y voir que du "technique", de l'arrangement pratique. On peut au contraire considérer ces croisements comme nécessaires pour éviter le ronronnement de l'entre-soi, le risque du repli, la lassitude des habitudes. Ils renouvellent le regard et aiguisent la compréhension de l'autre, stimulent un vrai désir de "faire avec". // DM

11



Artothèque et médiathèque sont dans le même bateau ■

Créée il y a deux ans au sein de l'Espace Vallès, l'artothèque se développe au fil des acquisitions. Cette collection d'œuvres destinées à être empruntées est un exemple concret de décloisonnement et de coopération entre deux services municipaux : la galerie municipale et la médiathèque. Petits rappels sur ce dispositif de démocratisation de l'art contemporain.



Espace Vallès © DR

Trentenaire et en bonne santé, l'Espace Vallès poursuit son travail de médiation de l'art contemporain à travers expositions, conférences, accueils de classes et ateliers. En octobre 2021, une artothèque est venue compléter ce dispositif de diffusion et de soutien à la création. Destinée aux particuliers et aux collectivités de la commune,

la collection s'enrichit peu à peu grâce à un budget annuel de 5 000€ permettant d'acquérir de nouvelles pièces. Aujourd'hui, 37 œuvres "à plat" sont disponibles : photographies, aquarelles, dessins, impressions numériques, estampes, lithographies et sérigraphies. On reconnaît dans le catalogue quelques signatures bien connues des Martinérois : Anne Abou, Fabrice Nesta, Alice Assouline, Roland Orépük ou encore Philippe Veyrunes.

L'art chez soi, à l'école, au bureau

Alors, comment faire ? Rien de plus simple, il suffit d'être adhérent de la médiathèque – c'est gratuit – de consulter le catalogue créé conjointement par les deux équipes. Il est en ligne sur le portail culturel de la ville, et les personnes intéressées peuvent ainsi réserver une œuvre. En revanche, le prêt et la restitution se font directement à l'Espace Vallès, où les pièces sont entreposées à l'étage de la galerie. À ce jour, les emprunteurs sont surtout des particuliers, mais on compte aussi des collectivités, dont l'espace petite enfance Salvador Allende, le CRC Erik Satie ou encore le centre médical Rocheplane.

Si le but de l'artothèque est de faire entrer l'art dans les familles, le dispositif s'adresse en effet également aux collectivités, aux associations ou aux entreprises. Le mouvement est encore timide au niveau des groupes scolaires et autres lieux éducatifs, mais la crèche donne l'exemple en empruntant régulièrement. Espérons qu'elle fera école ! À noter que lors de la saison 2022-2023, l'équipe de Vallès a proposé sept ateliers avec des artistes pour enrichir le lien quotidien avec l'œuvre par une pratique artistique des enfants.

Une collection qui s'étoffe

De bonnes perspectives – médiations, événements – s'offrent donc à ce jour à l'artothèque de Saint-Martin-d'Hères. Forte de ces beaux débuts où les pièces sortent beaucoup et d'une collection qui s'étoffe, la ville envisage de prolonger la durée de prêt, afin de chacun puisse profiter plus longtemps de cet art à domicile.

// DM

Les petits pas dans les grands... ■

La direction de la petite enfance et Saint-Martin-d'Hères en scène, se sont entourés de nombreux partenaires pour créer le forum "La Maison géante : à la découverte des 1 000 premiers jours de l'enfant" qui sera présenté les mercredi 29 novembre et samedi 2 décembre à L'heure bleue. Animations, conférence, jeux, spectacles, un programme dédié à la petite enfance et la parentalité, réunissant professionnels et familles, pour s'informer et partager, en grand !



Dans ma maison © Laurent Vella

Gestation et naissance du projet

Voilà un peu plus de neuf mois, Anne Chovet, la directrice du service petite enfance de la ville, s'est adressée à Célie Rodriguez, la responsable de Saint-Martin-d'Hères en scène, et à Chloé Martinod son adjointe, afin d'envisager l'accueil de *La maison géante* à L'heure bleue. Conçu et diffusé par l'association Prevent'Eure qui a pour mission de prévenir les risques domestiques, ce dispositif original se présente sous la forme d'une maison au mobilier et accessoires surdimensionnés, de façon à ce que les adultes prennent conscience des obstacles et des dangers que rencontre quotidiennement un enfant de moins de trois ans. Meubles deux à trois fois plus grands, ustensiles six fois plus lourds, nous voilà plongés dans la vie des tout-petits !

« Enthousiasmées à l'idée de construire ensemble un événement inédit dédié à la petite enfance et la parentalité, nous nous sommes très vite dit que cette animation

prendrait davantage de sens si nous l'accompagnions de temps de formation et d'échanges pour les professionnels de la petite enfance, mais aussi d'information et d'animation à destination des parents. L'accès à la culture des tout-petits a pris tout naturellement place dans le programme », explique Anne Chovet.

Un partenariat multilatéral pour un événement foisonnant

Un groupe de travail, coordonné par Anne Chovet, a donc été constitué. Il se compose aujourd'hui de professionnels du CCAS de Saint-Martin-d'Hères, du service hygiène et santé, des services enfance et petite enfance, de la direction des affaires culturelles, du Conseil départemental de l'Isère au titre de la Protection maternelle infantile, du Pôle santé inter professionnel (association des professionnels de santé de la ville), de l'université Grenoble Alpes, avec



Un Pas Plus Loin © Emeline Amati

14

les laboratoires Babylab et Pupilab consacrés au langage des émotions de la prime enfance, et de la médiathèque de Saint-Martin-d'Hères, qui devraient être rejoints par le centre des Arts du récit... Tous partageront conseils et expertises dans une quinzaine de stands et ateliers en tous genres : lecture pour les tout-petits, espace de jeux libres et d'imitation, présentation de l'application *Les 1 000 premiers jours* prodiguant conseils et vidéos pour mieux faire face aux situations de doute et de stress de la vie parentale, idées d'activités extérieures par tous les temps, une exposition égalité fille/garçon, un atelier santé portant sur les perturbateurs endocriniens, la vaccination, le portage bébé, ou bien encore l'expérience d'une "chambre des erreurs", sans oublier la conférence du pédopsychiatre Patrick Ben Soussan

Les 1 000 premiers jours de la vie de l'enfant : un enjeu essentiel et commun

Anne Chovet a tenu également à ce que ce temps fort de formation pour les agents de la petite enfance et d'échange avec les nouveaux parents entre en résonance avec le concept scientifique des "1 000 premiers jours de l'enfant" et le rapport d'experts du même nom, présidé par Boris Cyrulnik, centrés sur cette période clé (de la grossesse jusqu'aux deux ans révolus), dans le développement, la santé, le bien-être de l'enfant et celui de ses parents.

Pour Célie Rodriguez : « *Il n'y a pas d'âge pour commencer à s'éveiller et s'émerveiller.* » Ce projet est en totale

adéquation avec la place de plus en plus grande donnée à la jeunesse dans la politique de programmation et d'éducation culturelle et artistique de Saint-Martin-d'Hères en scène. Les propositions artistiques destinées au très jeune public et de grande qualité foisonnent d'ailleurs sur la scène française depuis quelques années. Ce rendez-vous inédit constitue aussi un formidable levier pour la défense des droits culturels de l'enfant qui englobent l'accès à l'éducation, au repos et aux loisirs, pour la libre participation à la vie culturelle, mais aussi le droit à la liberté d'expression et d'opinion dès le plus jeune âge. L'accès au spectacle figure en bonne place dans ces préoccupations.

Des spectacles au théâtre, dans les crèches et à la maison de quartier

Les deux responsables ont tenu à ce que les enfants et les adultes, parents ou professionnels qui les accompagnent, puissent vivre leur première expérience de spectateurs dans le cadre magique du théâtre, mais aussi dans les espaces collectifs de la petite enfance.

Avec *Dans ma maison*, présenté à l'Espace culturel René Proby, samedi 2 décembre à 10h et 16h, la compagnie la Clinquaille invite les bambins, dès 1 an, à suivre un petit bonhomme de corde dans l'exploration de sa maison : premiers pas, premiers rires, premières peurs... Une incroyable épopée dans un décor de poche, pour commencer à grandir et se construire.

La compagnie Kay, elle, se rendra à la maison de quartier Louis Aragon, le mercredi 29 novembre à 15 h 30 et dans les crèches Romain Rolland, Jeanne Labourbe et L'Essartié. *Un pas plus loin*, ce duo de danse masculin, a été imaginé pour les enfants à partir de 18 mois. Sur un parterre de couleurs et de matières, les deux danseurs suscitent l'éveil par l'expérimentation et les sensations et invitent les tout-petits à danser et à regarder danser. Ayant fait l'objet d'une résidence de création et d'immersion en crèche, le spectacle existe également en version écoles maternelles et s'adapte aussi bien aux espaces non dédiés qu'à un plateau de théâtre.

L'organisation de ce forum "géant" a donné lieu à un remarquable travail de co-construction, et de transversalité, dans un souci de valorisation des compétences et de rupture avec la routine.

Il devrait permettre une forme nouvelle d'accueil et d'accompagnement des familles, afin de mieux prendre en compte leurs attentes et leurs émotions, celles des enfants, comme celles des adultes...

// CP

L'école, l'art et la ville : les chemins de traverse ■

L'édition 2023 du Street Art Fest Grenoble Alpes a marqué la 6^e collaboration de la ville de Saint-Martin-d'Hères avec l'association Spacejunk Grenoble qui pilote l'événement. Bienvenue à l'école Voltaire où nous avons découvert la création de l'artiste Zane Prater, puis suivi les enfants dans une visite guidée spécialement conçue pour eux !



La rêveuse © Zane Prater - École Voltaire

L'école élémentaire Voltaire est la seule de toute l'agglomération à accueillir deux œuvres de street art en ses murs, fruit de la grande ouverture culturelle insufflée par Christian Dubois, le directeur, et son équipe pédagogique. Après l'artiste russe Viktoria Weissbrut, en 2020, c'est au tour de l'américain Zane Prater d'investir, cette fois-ci, le long mur du gymnase qui clôt la cour de récréation. Il n'a fallu qu'une semaine à l'artiste pour créer *La rêveuse*. Comme il l'a expliqué lors de l'inauguration le 27 juin dernier, ce rêve éveillé lui est venu de ses propres souvenirs d'élève rêveur.

« Avoir un artiste dans l'école est extraordinaire. Les enfants l'ont observé à chaque récréation, parti de rien, pour parvenir à force de minutie, à une œuvre onirique et magnifique. Curiosité et émerveillement, donc, mais aussi prolongement pédagogique, avec quelques mots d'anglais échangés, un travail d'art plastique et de photographie. Les élèves de CE2 de Mme Tessier ont aussi écrit une très belle série de haïkus. Un échange de correspondance entre les élèves et l'artiste est également prévu. Daydream illumine notre cour, nos cœurs et nos pensées », s'enthousiasme Christian Dubois.

Une Street-Visite, guidée, dessinée, enchantée !

Pour aller plus loin dans la découverte du street art et celle du territoire martinérois qu'ils revisitent, la direction des affaires culturelles et le service médiation de Spacejunk ont élaboré une série de visites guidées à destination des

élèves des établissements de la commune. Nous avons suivi la classe de CE2 de Mme Tessier (école Voltaire). Ici une enseigne de magasin, là le nom d'un arrêt de tram... chaque enfant appréhende à sa façon le paysage urbain. Mais l'admiration devant la première œuvre du parcours est unanime. Nous sommes au n°100 de l'avenue Gabriel Péri devant *Le Martin-pêcheur* de Veks Van Hillik (pinceau et bombe, 2018). Élisabeth Meule, la médiatrice de Spacejunk, et Yoann, son complice à la besace remplie de papier, cartons et crayons, donnent aux enfants les clés de compréhension indispensables à leur observation. Les questions et remarques fusent. Puis les enfants laissent libre cours à leur imagination en s'emparant des crayons... La proposition de Dulk et Mantra intitulé *Le dernier refuge est à deux pas, 2 rue Maréchal Foch*. « C'est sur le mur d'une maison, ses habitants sont d'accord ? » demande un enfant. « C'est justement la propriétaire qui l'a voulu, pour tous les animaux en danger », explique Élisabeth. Quelques pas dans l'herbe haute et nous découvrons *La Narvaline* de l'artiste Groek, au 5 rue Charles Beylier, réalisée à la bombe. « Avez-vous remarqué l'œil blasé de cette licorne des mers ? » demande Élisabeth. « C'est à cause de son travail ! » s'esclaffe un enfant. « C'est tout pollué, elle ne peut pas nager ou alors, avec nous, dans l'herbe ! » renchérit une autre... Mais soudain, la pluie s'abat sur notre joyeuse bande, la poussant vers l'abri d'un énorme platane. Il nous faut écourter la promenade et saluer nos guides. On rentre à l'école, mouillé certes, mais enchanté de cette expérience sensible dans et hors les murs !

Des livres à soi : une intense coopération ■

Après une première édition, l'opération Des livres à soi dédiée à la littérature de jeunesse, repart de plus belle en 2023-2024. Ce projet de médiation auprès des familles se déploie au plan national et s'est concrétisé à Saint-Martin-d'Hères par une intense coopération entre la médiathèque, la maison de quartier Louis Aragon, la crèche et la halte-garderie.



16

© DR

L'opération Des livres à soi - DLAS pour les intimes - vise à familiariser les parents avec les livres destinés à leurs jeunes enfants, via des ateliers et des visites en librairie et en médiathèque. Elle s'adresse aux parents éloignés du livre, pour des raisons matérielles, économiques, linguistiques, mais aussi souvent par auto-censure, par peur de ne pas savoir faire. Savoir choisir un livre pour son enfant, le lui présenter, le partager avec lui. C'est précisément ces obstacles concrets et intimes que l'opération DLAS vise à surmonter.

Des ateliers et des rencontres

Née à Montreuil au sein du Salon du livre et de la presse jeunesse (SLPJ), l'initiative se déploie depuis plusieurs années un peu partout en France, sous des formes diverses mais avec la même architecture : une coopération entre lieux du livre, structures sociales et espaces pour la petite enfance. À Saint-Martin-d'Hères, la médiathèque Paul Langevin a joué le jeu, main dans la main avec la maison de quartier Louis Aragon, la crèche Jeanne Labourbe et la garderie de l'Essartié. La Métro a fourni une cinquantaine de livres, déposés à la maison de quartier, chaque structure a repéré et convaincu quelques familles

de participer à l'opération. S'en sont suivis une demi-douzaine d'ateliers, des sorties à la bibliothèque, dans une librairie grenobloise et au Printemps du livre de Grenoble début avril, une fête en juin au Stade des Alpes. Et pour finir une visite à la radio News FM.

Sans verticalité

Dix mères de famille ont ainsi vécu des moments précieux autour des livres, appris à les désacraliser et à les partager avec leurs enfants. Elles ont aussi découvert des services, une maison de quartier accueillante, une bibliothèque toute proche, une halte-garderie à qui confier pour quelques heures son enfant, des lieux pour se faire plaisir, pour souffler, pour tisser des liens. Et les professionnelles dans tout cela ? Que retiennent-elles de ce travail de proximité, nécessitant patience et persuasion pour lever des barrières invisibles ? Pour Claire Chouteau, bibliothécaire, pas d'hésitation : le bilan est très positif. *« Nous avons appris à travailler ensemble de manière plus spontanée. Chacune aujourd'hui sait mieux ce que fait l'autre concrètement. Le regard a changé. Et surtout, nous avons travaillé dans un véritable esprit de partage, dans la confiance et la bienveillance, sans verticalité. Tout le monde était légitime, à sa place. »* De quoi repartir de plus belle à la rentrée, pour une deuxième édition riche des leçons de cette première expérience.

// DM



Des livres à soi - Maison de quartier Louis Aragon © DR

Conservatoire à rayonnement communal (CRC) Erik Satie : une école ? Non, une ruche ! ■

Avec plus de 850 élèves, toutes disciplines confondues, le CRC Erik Satie constitue une institution remarquable et remarquée dans la ville. Et pour rayonner, elle rayonne, cette école de musique-théâtre-et-danse ou plutôt cette ruche toujours vibrante ! Depuis des décennies elle apporte à la vie culturelle martinénoise ce je ne sais quoi de singulier : un mélange de sérieux et d'audace, de créativité et de réalisme. Elle a réussi à s'adapter à chaque époque : on se souvient comment ce vaisseau dans la tempête Covid sut s'inventer d'incroyables "cartes postales". On se rappelle aussi qu'elle a su toujours rassembler ses énergies autour de projets un peu fous. Elle prouve surtout au quotidien que la musique est faite pour toutes et tous, grâce notamment à une politique tarifaire exemplaire. Avec ses enseignants, son équipe pédagogique et administrative, elle avance ses pions dans de nombreux interstices de la ville. En cette rentrée, le CRC annonce un nouveau groupe au sein de l'atelier théâtre et la poursuite des pratiques collectives.



CRC Erik Satie - Quinzaine artistique - Orchestres Djeun's et OAE Paul Bert © Clément Podda

17

Pass culture et tarifs attractifs

Les étudiants vont pouvoir dès la rentrée utiliser leur Pass culture pour bénéficier d'une inscription au Conservatoire, pour la somme de 160 € annuels. Une pierre de plus à l'édifice d'une politique tarifaire qui a toujours cherché à rendre les pratiques artistiques proposées au sein du CRC accessibles au plus grand nombre. Ainsi la pyramide des quotients permet de faire varier le coût d'une année de cursus instrumental de 50 € à 380 €. Si ces tarifs sont destinés aux Martinénois, le CRC pratique la tolérance géographique : un jeune musicien extérieur à la commune désirant s'inscrire à une pratique orchestrale ne déboursa que 70 € par an.

Des ateliers théâtre au sein d'un Conservatoire ? mais oui ! ■

Le CRC annonce l'ouverture de trois ateliers théâtre à la rentrée 2023. De 7 ans à 97 ans, les techniques de la scène et le travail autour du corps et de la voix sont donc proposés au plus grand nombre, pour des pratiques collectives et des projets décrochés dont l'école a le secret.



Stage de théâtre à Erik Satie © Patricio Pardo Avalos

C'était une demande récurrente formulée par des parents, et c'est désormais chose faite : l'atelier théâtre du CRC Erik Satie s'étoffe à la rentrée avec l'ouverture d'un nouvel atelier et comporte désormais trois groupes. Enfants (7-10 ans), adolescents (11-15) et adultes à partir de 16 ans vont pouvoir se familiariser avec les jeux entre le corps et l'espace, avec le mouvement et la scène, la voix et l'imaginaire des textes. Comédienne, médiatrice culturelle et metteuse en scène, aujourd'hui au sein de la compagnie La Tête sur les étoiles, Amélie Étévenon conduit depuis plusieurs années, avec enthousiasme et bienveillance, ces ateliers de pratique théâtrale.

Aucun prérequis : chacun vient comme il est, même novice, simplement avec son désir de jeu et de partage. « *Les outils, on les fabrique, on les teste et on les partage.* » L'ambiance y est en effet résolument collective et, pour les plus jeunes comme pour les adultes, il s'agit aussi d'inscrire chaque atelier dans des projets dans et hors de l'école, croisant évidemment la musique et la danse. Ainsi sera-t-il question pour les enfants, en fin d'année, de se joindre à l'action de la médiathèque "Au bonheur des arts" Amélie et ses collègues projettent une sorte de "battle" entre musiciens, danseurs

et jeunes comédiens, pour un happening final à l'Espace culturel René Proby où il sera vérifié que les arts gagnent tout à exister, ensemble ! Quant au groupe des adultes, une partie du travail collectif se fera très probablement autour d'un texte dramatique contemporain.

Du théâtre pour tous

Le CRC Erik Satie accueille dès la rentrée de septembre, 3 ateliers théâtre :

- > pour les 7-10 ans,
le mercredi de 13 h 30 à 14 h 30
- > pour les adolescents 11-15 ans,
le vendredi de 18 h à 19 h 30
- > pour les adultes,
le mercredi soir de 20 h à 21 h 30

Du collectif avant toute chose ■

La transversalité est au cœur du projet d'établissement du CRC Erik Satie. Outre des initiatives spectaculaires, qui ont fait école au-delà de la commune, c'est le quotidien du conservatoire que de favoriser la constitution de collectifs éphémères ou durables.



CRC Erik Satie - Quinzaine artistique - Artistes en herbe © Clément Podda

Si la musique reste la base, l'apport fondamental et multiple du conservatoire, on a vu que le théâtre y a aussi sa place, tout comme la danse. Pour cette dernière, il s'agit d'une évolution récente [1] et seules les communes d'une certaine taille proposent ce type d'enseignement. À Saint-Martin-d'Hères, ce département est mutualisé avec la ville d'Eybens. Jessica Lafouille et Fanny Auffret y proposent des cours de danse classique et contemporaine. Voici donc une des pratiques collectives au sein du CRC, et un apport à l'éducation artistique et culturelle, puisque ces deux enseignantes interviennent également dans les écoles.

Toute l'année, la fête à Satie !

Des collectifs, le CRC en compte plus d'un : une vingtaine en réalité ! Des ensembles de cuivres et d'instruments à vent, des groupes vocaux, des orchestres rock, blues et jazz... mais on se réunit aussi pour les musiques actuelles, la MAO, la musique ancienne, sans oublier la musique de chambre. Un tour d'horizon quasi complet de ce qui se joue et s'écoute aujourd'hui, et surtout une pédagogie où tout se croise et se mixe et qui se donne pour finalité

pratique les concerts. Et les occasions ne manquent pas pour les élèves du CRC de rencontrer un public ! Outre le temps fort de la Quinzaine artistique au printemps, les "Rendez-vous de Satie", à raison d'une vingtaine par an, constituent des moments partagés prisés par les familles et les publics. Au début de l'été, et avant la pause estivale, l'opération Satie's fête a fait le plein d'élèves volontaires et de spectateurs enchantés.

Pour le reste, il est impossible de lister ici les nombreuses interventions du CRC dans la ville, dans les écoles, les établissements médico-sociaux, etc. Avec sa présence hebdomadaire dans tous les groupes scolaires, le Conservatoire est pour beaucoup dans le label 100% EAC obtenu en 2022 par la ville.

// DM

[1] Au plan national, le premier département de danse fut créé à Avignon en 1978. Selon les chiffres du ministère de la Culture, 33 conservatoires à rayonnement régional sur 39 et 76 conservatoires à rayonnement départemental sur 104 disposent d'un département danse. On ne dispose pas des chiffres pour les CRC.

Le monde en peinture, chaotique, dérégulé, rejoué ■

Du 23 septembre au 28 octobre prochain, l'Espace Vallès accueille l'exposition *Playing Players* faisant dialoguer les œuvres des artistes Gregory Forstner et Duncan Wylie, tous deux originaires d'Afrique et de la même génération. Deux manières inversées et renversantes de peindre le chaos du monde et de le déjouer que nous fait ressentir notre invité, le critique d'art, historien de l'art, commissaire d'exposition et écrivain, Paul Ardenne, de ses mots experts et ultra sensibles... à la lumière ! // CP

Peinture en cette rentrée à l'Espace Vallès, et non des moindres avec deux artistes nés l'un et l'autre en 1975, Duncan Wylie et Gregory Forstner.

Réunis déjà fortuitement voici une quinzaine d'années, non loin de Saint-Martin-d'Hères, au musée des Beaux-arts de Grenoble, Duncan Wylie et Gregory Forstner ne forment en rien un tandem, seraient-ils de la même génération et frères encore par leur continent de naissance, l'Afrique (le premier est né à Harare, au Zimbabwe, le second à Douala, au Cameroun). Chacun sa partie, chacun son œuvre, chacun son regard très particulier sur notre époque, avec toutefois ce point de ralliement et de cristallisation : un recours commun, pour dire l'esprit du temps, à la peinture, que tous deux pratiquent avec une ambition peu commune et une verve intense. Dans les deux cas, la signature goûte le grand format, l'expression frontale et coloriste en diable, la projection spatiale et l'effet visuel fort, jamais ennemi de l'impact.

L'univers de Duncan Wylie est celui du chaos, de l'entropie, de la destruction. L'artiste se souvient du Zimbabwe, qu'il quittera suite à la ruine de ce pays au terme d'une gestion politico-économique calamiteuse. Que nous montrent ses toiles ? Des bâtiments en miettes ou en feu, des paysages anthropofuges réduits à une masse de débris par un tremblement de terre, un typhon, un tsunami. Fascination eschatologique pour la fin du monde ? Ce n'est pas si simple. Le chaos est ici un prétexte, l'occasion pour l'artiste de reconfigurer ses images, de jouer avec leur contenu, d'y annexer des éléments parasites qui viennent l'enrichir, éloignant son propos de la seule citation documentaire. « *L'entropie de mon processus pictural ne sert pas à décrire un état de choses négatif.*



The Sapeur and the Tsunami

The Sapeur and the Tsunami [DefyingDictators] - 2023, oil on canvas, 100 x 81 cm. © Duncan Wylie



King of Cluns



Roasted hot withheat

Plutôt, à affirmer ma foi dans la peinture et dans la capacité de cette dernière à parler des changements rapides de notre époque », dit l'artiste, qui précise : *« Utilisant les événements impressionnants forgés par des forces inhumaines tels que typhons, tremblements de terre ou chaos humain, l'imagerie fonctionne comme une métaphore du processus de peinture : construire sur la surface de la toile une série "d'événements" picturaux reflétant ce qui se passe dans ma tête et dans ma peinture, et simultanément dans le monde qui nous entoure. »*

L'univers de Gregory Forstner, tout aussi puissant plastiquement, se focalise sur la représentation de la figure humaine, chez lui volontiers hybridée, transfigurée, métamorphosée, inscrite dans des situations incongrues ou peu claires. La question implicite à son œuvre pourrait bien être celle-ci : *« Mais au fond, qui sommes-nous ? »* Sans doute l'artiste, dans sa peinture, comme dans ses textes (son *Odeur de la viande*, publié en 2015), se souvient-il du passé trouble de son grand-père autrichien, dont il découvrira, dans sa jeunesse, qu'il a été nazi, un poids venant lester l'identité et en signifier les errances, occasionnelles ou plus choisies. Descendant spirituel et plasticien de James Ensor, d'Otto Dix et des grands expressionnistes, ami de la grande peinture du passé mais aussi de la culture populaire et de ses icônes kitsch (le goût de cette dernière pour les animaux de compagnie,

par exemple), Gregory Forstner peint un monde humain déboussolé, fusant de situations incongrues et d'individus hybrides adoptant tour à tour têtes humaines, billes de clowns et gueules animales. L'humanité, avec lui, a embarqué sur la nef des fous, son grotesque le dispute à ses postures dérivantes tandis que la *Raison flageole*. Images d'un monde déréglé, courant à sa perte en toute impunité ? Regarder cette peinture, ses élans vifs, son expansion expressive nous suggère que la réponse, en l'occurrence, réside dans la question.

// Paul Ardenne

21

Exposition *Playing Players,* de Gregory Forstner et Duncan Wylie

> Du sam. 23 septembre au sam. 28 octobre
Espace Vallès
Vernissage sam. 23 sept. de 14 h à 19 h
Entrée libre

Denis Arino : l'absolue perfection du geste ■

L'Espace Vallès accueille, du 18 novembre au 23 décembre, les peintures bichromiques et répétitives de Denis Arino. Carrées ou presque, sérielles et rigoureuses, les lignes que l'artiste trace dans l'espace y laissent une présence hypnotisante où se mêlent la joie de la couleur et la force du jeu formel.



Denis Arino © Jean-Luc Lacroix

Denis Arino

22

Les polyptiques plus récents, plus exubérants, trouveront leur place au rez-de-chaussée de l'Espace Vallès.

Une peinture techno ?

« *Ma peinture ne raconte rien.* » À l'opposé de toute anecdote, exempt du moindre incident qui en romprait le systématisme, voici donc un art matériel et sériel revendiqué par un artiste qui avoue aimer les répétitions, la musique techno, etc. Parmi ses inspirations, Denis Arino cite volontiers le travail minimaliste d'Ad Reinhardt (1913-1967) où le noir et la bichromie, le carré et la répétition des formes font en effet écho à sa recherche. On ne dira jamais assez à quel point ce geste répété requiert une grande maîtrise technique, pour faire suivre à la ligne son inflexible trajectoire, pour amener la superposition des couches de couleur à ce rendu impeccable qui fait lui aussi le bonheur des yeux.

Des objets dans l'espace

Si Denis Arino revendique la dimension décorative de sa peinture, c'est surtout pour en réfuter toute interprétation métaphysique, transcendante, sacrée. Rien à supposer, imaginer, inventer, extrapoler. Juste poser ses yeux et suivre dans le cheminement de la ligne et le dialogue des couleurs l'émergence d'un ensemble compact qui se suffit à lui-même et impose sa présence. Une présence « *tonitruante* », se plaît à dire l'artiste. Soit. Disons surtout que la cohérence formelle, la dimension modulaire du système et la force visuelle font de ses peintures des objets à fort impact, des sortes de sculptures ou d'architectures aptes à dialoguer vivement avec l'espace qui les accueille.

// DM

La peinture abstraite et systématique de Denis Arino repose sur un cahier des charges précis. Tout commence par un châssis construit sur mesure pour l'artiste, où le bord latéral d'une largeur de 6, 9 ou 11 centimètres donne l'exacte mesure du motif appelé à se déployer sur la toile. Une "grecque" qui s'en va circuler d'un bord à l'autre du tableau, dans un effet hypnotique où se répondent et se confondent le plein et le vide, le fond et la forme. Un jeu visuel né de la bichromie, qui fut au début un travail sur le noir, sur les noirs. Un travail carré, donc, à tous les sens du terme, même si pour ce qui est du format l'artiste a peu à peu façonné des déclinaisons du carré, des bouts de carré, des formes échappées à leur destin de carré.

Denis Arino: un si fort désir d'art ■



Assemblée de Denis Arino - © Jean-Luc Lacroix

Assemblage

23

Ce jour chaud de juillet, Denis Arino ne reçoit pas dans son atelier – trop plein, dit-il – mais dans le cabinet d'architecte de Marc Givry, son associé, ami et galeriste particulier. Il y est comme chez lui, puisque le lieu accueille une exposition privée et permanente de ses tableaux et témoigne de l'amitié qui se lie à ce complice, rencontré dans une salle de gym à Grenoble. C'est là qu'il a donc installé ses premières peintures, fruits d'un travail commencé tardivement, il y a une trentaine d'années, et montré peu à peu dans divers lieux de la région.

Pour évoquer ses débuts, Denis Arino dit d'abord comment il a échappé à un parcours académique en fac d'histoire de l'art, parle de ses origines « très prolétariennes ». Ses grands-parents, immigrés espagnols étaient installés à la Croix-Rouge. L'artiste n'est pas peu fier de voir son travail exposé précisément là.

Le voici donc, par ces hasards et ces rencontres qui donnent le ton d'une vie, d'abord gardien au Musée de Grenoble. Comme il s'intéresse à la peinture depuis l'adolescence, qu'il doit le faire sentir discrètement, il assure peu à peu des visites à l'invitation d'un des conservateurs de l'époque, Thierry Raspail. Et voilà comment il devient un jour "petit chef d'une quinzaine de médiateurs", comme il le dit en forme de douce auto-dérision ! Par curiosité, par engagement, par appétit de connaissance, cet historien d'art autodidacte a surtout conquis reconnaissance et estime.

Denis Arino, dix-septième de cœur en même temps que passionné de contemporain, a donné des dizaines de conférences ici et là. Là, ce fut notamment auprès de comités d'entreprise, dont celui de Neyrpic pour lequel il organisa en 1989 un voyage à New York pour l'exposition Picasso-Braque. Suivront des escapades à Florence, Venise, Vienne, Londres et Madrid.

« J'ai eu de la chance, dit-il, j'ai toujours été bien entouré. Je vends un peu mes peintures, ma femme est contente. »
Ce qu'il appelle chance, c'est sans doute plutôt ce mélange d'énergie, de désir d'art et de goût du partage, ce flux vital qui renverse les barrières, provoque les rencontres et soude les amitiés.

// DM

Peintures, Denis Arino

> Du sam. 18 novembre au sam. 23 décembre
Espace Vallès
Vernissage sam. 18 novembre de 14 h à 20 h
Entrée libre
+ Visite guidée par l'artiste chaque samedi après-midi



Programme complet sur :
culture.saintmartindheres.fr

SEPTEMBRE

- **Les journées du patrimoine et du patrimoine "Patrimoine humain"**
> du ven. 8 au sam. 30 sept.
Dans les 4 médiathèques et hors les murs
- **Vernissage** Exposition Les 22 Cie Ru'elles John Fu et Yassine Lemonnier
> sam. 8 sept. 17h - Hall de la Maison communale, entrée libre
- **Dévoilement de la fresque de la crèche Salvador Allende**
> lun. 11 sept. 18h30
- **Conférence vivante "Bon chic bon genre !"** par Lise Flandrin, chercheuse au Labo PACTE et membre de la C^{ie} Ru'elles
> mar. 12 sept. 18 h
Médiathèque Paul Langevin
- **Ciné-rencontre - Commémoration Chili 50 ans - La Francisca, une jeunesse chilienne** de Rodrigo Litorriaga
> mar. 12 sept. 20h
Mon Ciné, en présence du réalisateur
- **Ouverture de Saison + 30 ans de L'heure bleue - Tout un programme !**
> sam. 16 sept. de 10h à 20h
L'heure bleue
- **Ciné-débat - Festival Vues d'en face Blue jean** de Georgia Oakley
> mer. 20 sept. 20h - Mon Ciné
- **Exposition - Art contemporain Gregory Forstner & Duncan Wylie Playing players**
> du sam. 23 sept. au sam. 28 oct
Espace Vallès
Vernissage sam. 23 sept. de 14h à 19h
- **Théâtre Hors Les Murs L'apéro - C^{ie} Ariadne**
> mer. 27 sept. 18 h
Place Étienne Grappe

OCTOBRE

- **Bon plan pour la planète Energies au quotidien**
> du mar. 3 au sam. 21 oct.
Dans les 4 médiathèques
- **Danse vidéo - Lévitacion C^{ie} Au-delà du bleu**
> Jeu. 5 oct. 20h - L'heure bleue
- **Ciné-Relax**
> Dim. 15 oct. 15h - Mon Ciné
- **Théâtre - Poésie de l'échec C^{ie} Marjolaine Minot**
> mar. 17 oct. 20h - L'heure bleue
- **Conférence de Fabrice Nesta "L'expressionnisme d'hier et d'aujourd'hui"**
> jeu. 19 oct. 19h - Espace Vallès
- **Concert - Tim Dup + 1^{re} partie FAV**
> sam. 21 oct. 20h - L'heure bleue
- **Fête du cinéma d'animation**
> du dim 22 au jeu. 26 oct - Mon Ciné
- **Ateliers de réalisation Passeurs d'Images Ciné - Poèmes (8/12 ans) - Ciné-Chansons (12 ans)**
> du lun. 23 au ven. 27 oct - Mon Ciné

NOVEMBRE

- **Danse escalade - Petit-Bleu et Petit-Jaune C^{ie} Rêve de Singe**
> Ven. 3 nov. 10h et 15h, sam. 4 nov. 10h
L'heure bleue
- **Au Bonheur Des arts : autour du livre jeunesse**
> du mar. 14 nov. au sam. 16 déc.
Dans les 4 médiathèques + hors les murs
- **Danse - Kaléidoscope C^{ie} Kay, N. Diguët et X. Figueroa**
> merc. 15 nov. 19h
Espace culturel René Proby
- **Exposition - Art contemporain Denis Arino Assemblages**
> Du sam. 18 nov. au sam. 23 déc.
Espace Vallès
Vernissage sam. 18 nov. de 14h à 20h
- **Humour - Djamil le Shlag + 1^{re} partie Salima Guerziz**
> Jeu. 23 nov. 20h - L'heure bleue
- **Danse - Un pas plus loin - C^{ie} Kay**
> Merc. 29 nov. 15h30
Maison de quartier Louis Aragon
- **Conférence de Fabrice Nesta "Peinture et jeu volumétrique"**
> Jeu. 30 nov. 19h - Espace Vallès

DÉCEMBRE

- **Théâtre d'objet - Dans ma maison C^{ie} La Clinquaille**
> Sam. 2 déc. 10h et 16h
Espace culturel René Proby
- **Trois Petits pas au cinéma Festival de films pour tout-petits**
> du merc. 6 au dim. 10 déc. - Mon Ciné
- **Théâtre d'objet - Bateau C^{ie} Les Hommes Sensibles**
> Sam. 9 déc. 10h
Espace culturel René Proby
- **Humour - Aymeric Lompret**
> Ven. 15 déc. 20h
L'heure bleue
- **Ciné-Relax**
> dim. 16 déc. 15h - Mon Ciné
- **Concert - Cali**
> sam. 16 déc. 20h - L'heure bleue
- **Théâtre - Marionnette Dima C^{ie} Infini Dehors**
> mer. 20 déc. 14h30 et 16h
Espace culturel René Proby